

Philippe Rovere

Tendre rêve



Feu

Feu brûlant,

Feu de mes oreilles et de mon cœur qui écoute,
Feu de mon espoir et de l'esprit qui fait fi de mes doutes,
Feu qui lèche et côtoie d'autres feux.

Feu patience, aimant, attraction et action.

... Esprit, rituel, spirituel ...

Feu inspirant l'appel à la paix,
Feu inspirant l'appel au respect,

Feu de la parole-silence du doux discours intemporel.

Faim

Faim de richesse humaine, de subtilité,
Faim au matin à jeun de mon thé.

Faim d'un temps auprès des bougies d'une église,
Pas pour son dogme mais pour ses pierres,
Faim de m'imprégner de ses histoires,
De ses humeurs, de ses lumières,
Faim de ses pierres tremblées,
De son orgue troublant l'atmosphère,
Faim du son-éruption qui trouble mes os et ma chair :

Quand l'eau de mes cellules se met à vibrer,
Quand leurs mémoires s'ouvrent et se découvrent dans l'infinité,
Quand je et la conscience – tous deux – sont émerveillés !

Faim de richesse humaine, de subtilité,
Faim de la terrasse d'un café,
D'un arbre à proximité.
Faim de ressemblance, d'assemblage,
Faim de la diversité.

N'importe où sur cette planète, faim de penser
Que nous pouvons être citoyen au sein de la même cité.

Faim de respect,
Faim de regard,
Faim de prendre soin des choses et des êtres,
Faim des belles œuvres humaines à naître.

Il existe un coin joli

Oui, il existe un coin joli,
Où vit le cœur, où vit l'esprit,
Un coin joli rempli de sens,
Une chose vraiment intense

Que l'on touche sans attraper,
Sinon ça ne peut pas marcher,
Ça se trouve sur le sentier
Entre l'amour et l'amitié.

Tout son parfum-tempérament
Viendra à toi très lentement,
Au bon endroit, au bon moment,
Au bon pas, au bon mouvement.

Attrapée par l'appât du gain,
La vie peine à mettre le frein,
Le gagnant sera-t-il un as,
Ce mystère, je lui fais face.

Regarde le gris malin rat,
Regarde le blanc puissant chat,
Lequel des deux sera vainqueur
Quand sonnera la dernière heure ?

Moi j'aime me savoir poussière,
Être une étoile j'en suis fier,
Et je le dis car c'est ainsi,
J'aime être et traverser la vie.

Vaut-il mieux ramper ou voler ?
Vaut-il mieux rire ou bien pleurer ?
Que des questions sans importance,
Ô, retourne à ton rêve et danse...

Car il existe un coin joli,
Où vit le cœur, où vit l'esprit,
Un coin joli rempli de sens,
Une chose vraiment intense

Que l'on touche sans attraper,
Sinon ça ne peut pas marcher,
Ça se trouve sur le sentier

Entre l'amour et l'amitié.

Tout son parfum-tempérament
Viendra à toi très lentement,
Au bon endroit, au bon moment,
Au bon pas, au bon mouvement.

L'avis du jeune sur la vie du vieux

** Les impressions de ma colocation avec une dame
âgée de 100 ans.*

On vit sous le même toit,
Par respect, je vous avoue qu'on se vouvoie,
Mais dans le fond du cœur je crois
Que, comme un aveu, on se tutoie.

Car tous les deux, on aime
Le cri des noix qui craquent,
Et c'est tant mieux, moi j'aime
Quand ma vieille elle a la niaque !

Alors bien sûr, ça ne va pas durer,
Ça c'est sûr, pour l'éternité,
Mais tant qu'on est là,
Bien vivants tous les deux,

On en profite, voilà,
On se soutient comme on peut,
C'est comme ça qu'on traverse les intempéries,
C'est comme ça qu'on avance tous les deux.

Je cuisine à l'eau,
Elle cuisine à l'huile et au beurre,
Je mange des haricots,
Elle mange des gâteaux toutes les heures !

Chez elle, il y a du passage,
Des nouvelles de l'extérieur,
Chez elle, il y a du jeune âge,
Du mouvement, de la fraîcheur.

Si vous voulez l'avis du jeune
Sur la vie du vieux :

C'est infiniment mieux
D'être un vieux qui se sent jeune,
Qui vit avec un jeune

Qui aime la vie
Et qui aime les vieux...

Que d'être un jeune
Qui se sent vieux,
Qui vit avec personne,
Et qui dépérit
Tout seul et malheureux.

Holorime hallucinée

** Mots différents, même son,
Mon chemin de réconciliation, de réparation,
en équilibre sur le fil entre douleurs physiques,
blessures d'enfance, quête, conscience,
et renaissance...*

I

Claire, hier, sévère, humeur. Elle détend l'ire-désaccord, douleur – éclair – cruelle dans son cou, rage dense d'ennui.

Elle a pèlerinage dense dans l'ère à faire, deux pas... C'est le temps d'oser son nez fort pour deviner. Là : mystère – là, à peler – sourd se morfond.

II

Clairière, ses verts, humeurs, ailes des temps, lyre des accords doux. L'heure est claire, crue, elle – dans son courage – danse dans nuit !

Elle appelle, rit, nage, danse dans l'air, affaire de passer le temps... Doser son effort pour « deux vies nées ». La miss « Terre » l'a appelée Source : mort fond !

L'Afrique frime

Le soleil presse son jus d'orange
Et la griffe des ombres sombres
Tombe sur la terre des anges...

L'Afrique frime comme une enfant,
Elle montre les dents de son rire,
Sauvage la vie, elle aime l'écrire
Ensavanée d'impalas et d'éléphants.

Dico des mots

Écrire : Poser de l'encre sur nos pleurs et sur nos rires.

Café : Caractère amer, force affirmée.

L'amour : Des âmes sur terre, le charnel velours.

Poésie : Parole des visages de la vie.

Le graal : La graine de l'idéal.

Douceur : Doux don de l'humaine chaleur.

Un thé : Instant tanné.

Lit : L'eau des rêves y coule en esprit. L'eau des corps y dort sans habits.

Danielle, Laure, Antoine, Laurent, Marc et Marie.

Marie aime les arcs-en-ciel,
Arrimés hauts en couleur dans le ciel,
Réunions arrondies de soleil et de pluie,
Cerceaux d'humide et terrestre magie.

Marc aussi aime les arcs-en-ciel,
Arrimés hauts en couleur dans le ciel,
Réunions arrondies de soleil et de pluie,
Irisés cerceaux d'humide et terrestre magie,
Épandant leur amour pour Marc et Marie.

Dans un ruisseau d'eau fraîche,
Antoine est en train de se baigner,
Nu comme un ver dans une pêche,
Il nage avec plaisir sans se soucier.
Étendue sur la berge à l'écart,
Laure s'endort à l'orée du soir,
La lune se dévoile argentée,
Embellie dans le ciel étoilé.

Laure aime Antoine en secret,
Antoine cet être discret,
Ulule une chouette dans la nuit,
Ribambelles de réalités et d'espoirs
Éclosent soudain à l'appel du cri !

Laurent aime Danielle,
Amour, quand l'appel nous prend,
Ultimatum, boussole du vivant,
Ribambelles de réalités et de choix
Explosent au matin au bord du bois,
Ne nous arrêtons pas d'aimer, jamais,
Tout l'univers déjà le chante et le sait.

Amour, amour, amour,
Ne nous arrêtons pas d'aimer, jamais,
Tout l'univers déjà le chante et le sait,
Orient, occident, croissant de lune,
Irriguant les forêts, les villes et les dunes,

Nuit, néant, étoile, soleil,
Éclairant, nos rêves réveillent.

Bleue, Noir, Rouge, Vert, Blanc

I

Béatitude

Légère

Élan

Uni

Éphémère

Néant

Oubli

Impénétré

Recueil

Rayon

Or

Ultime

Guide

Énergétique

Vie

Émerveillée

Reflét

Terre

Berceau

Lac

Aurore

Nue

Couleur

II

Béatitude délirée

Légère et fluette

Élan d'horizon

Uni et charmant

Éphémère flottaison

Néant de nuit

Oubli béant

Impénétré et inerte

Recueil naissant

Rayon de sang
Or de Roi
Ultime tumulte
Guide fier et feu
Énergétique éthique de vie

Vie univers
Émerveillée lumière
Reflet foi et éther
Terre des bois

Berceau de brume
Lac élan de lait
Aurore ahurie d'azur
Nue naïve et nubile
Couleur candeur de crème

III

Délirée et fluette, d'horizon et charmant, flottaison... de nuit, béant et inerte, naissant... de sang de Roi, tumulte fier et feu, éthique de vie... univers, lumière, foi et éther des bois... de brume, élan de lait, ahurie d'azur, naïve et nubile candeur de crème.

Je suis une âme

** Pour un événement public, à la demande de l'association
WoMen'Up qui agit pour la jeunesse, l'entrepreneuriat,
la mixité, le bonheur, l'humain, voici l'élan
de ma plume poétique sur la question
de l'homme et de la femme.*

Homme ou Femme,
Je suis une âme...

Une âme intuitive et sensuelle qui aime se mêler aux autres âmes des hommes et des femmes. Et quoi de plus beau si dans un consentement nos âmes s'aiment, si elles aiment jouer et jouir ensemble, si nos âmes aiment se parler, s'écouter, se regarder, s'émouvoir : âme miroir, dis-moi quel est ton magnifique pouvoir ? Dis-moi d'où tu viens, raconte-moi ton chemin, raconte-moi les pluies, le soleil sur ta peau.

Homme ou Femme,
Je suis une âme...

Moi, âme, aux âmes amies je me lie, je me connecte au nectar du principe de la vie, je me délecte d'un sourire, d'une fleur, d'un arbre, d'un chien, d'un chat, d'un faucon, d'un cobra, d'un caméléon, d'un rat, je me délecte d'un rocher, je m'accroche cru à sa peau de poussière étincelante et compactée, je me connecte au nectar du principe de la vie, je me délecte d'un sourire, je me connecte quand j'écris, pour transpercer les apparences, par la lance poésie, j'enlève l'enveloppe et je développe les lueurs de l'esprit.

Et je le dis de ma voix d'homme,
De ma voix d'âme, de ma voix de femme...

Sens dessus dessous, à l'endroit de nos ventres, de nos joues, à l'envers, à l'endroit, aux endroits magnétiques, à l'endroit des nos extases, de nos sueurs, de nos odeurs alchimiques...

Quand le yin s'exprime et tangué, et que le yang s'incline et se laisse manger tout doux comme le jus d'une mangue...

Quand le yang explose et ose planter des mots de houx, piquants, et puis si yin, si doux, se laissant aller sur le bout de la langue...

Homme ou Femme,
Je suis une âme...

Conjugal (e), social (e), amical (e), bestial (e), cordial (e), spécial (e), sexuel (le), sensuel (le), matériel (le), spirituel (le), arc-en-ciel, pluriel (le), consonne et voyelle...

Archipel, éternel (le), charnel (le), coccinelle, fraternel (le), personnel (le), original (e), minéral (e), végétal (e), sidéral (e), je suis de l'eau de l'au-delà, je suis là-haut, je suis là-bas, je suis ici...

Ici-bas un bout de la beauté de la flamme.

Je suis debout !

Un bout d'homme,
Un bout de femme,
Un p'tit bout d'rose,
Un p'tit bout d'choux,

Un p'tit bout d'âme.

La prairie, l'arbre, le lac et la pierre

Avec ma boule magnétique de cristal au cœur, je marche dans le couloir hypnotique des mystères, prairie, arbre, lac et pierre de lumière. Je marche pieds nus sur l'herbe avec au creux des membres le pouvoir de la vie-vision, plantes de pieds sur les plantes vertes de la terre, je m'immobilise, la boule de cristal au cœur se magnétise, tout se densifie, les sens, la présence, un entre-deux palpite, ici et là-bas s'intensifient. Debout et droit, je ne bouge plus, je plante mes jambes dans les méandres de l'herbe velue.

Mon torse se redresse, mon corps acquiesce, mon buste accueille les feuilles mouvantes de la force, mon attitude se plante et se tend, s'entrouvre et trouve un équilibre mouvant. J'inspire, j'expire, je respire, j'admire la danse de moi-même, particule au milieu de ce lieu palpitant, tout autour évoluent le tam-tam et la flûte du vivant, ses musiques font des volutes au-dedans, coiffes des arbres frémissants, vent, espace, verte clairière, ouverture aveugle, pierre au-dedans comme une intense et magnifique prière.

Dodelinant, j'ondule des épaules, je roule du ventre et cela frôle et roule mes hanches et la marche reprend. Un pied, un pas, sur le tam-tam du matelas de l'herbe, j'avance, un pied, un pas, un pied, un pas, en transe, un pied, un pas, sur le fil de la vie et du trépas, j'arpente la presque plate prairie, mes yeux, mon corps sourient, ils rient aux éclats tendus vers l'arbre, le lac et la pierre.

J'avance, la vie imprime sa mélodie, son rythme. La vie imprime sa calligraphie, she calls me, et les fées tout autour s'allient, s'accrochent, s'agrafent à la matrice, donnent à mon écorce une force créatrice. Les hasards se lézardent, les fuites et les crevasses du cœur se colmatent, les geysers de la joie s'ébattent, surgissent. Un sens de justice et de vérité s'incarne dans toutes ces belles veines nouvellement nées. Intense aubade, je poursuis l'aubaine de cette balade...

Un pied, un pas, une transe, une danse,
Un volcan, oh darling, un rivage vivant...

L'enfant

L'enfant pousse un coquillage du bout de son pied, l'enfant s'assoit sur les galets. L'enfant rêve, il est heureux. Il est bercé par l'horizon. L'enfant s'allonge sur les galets. Il entend par résonance, le bruissement, le va-et-vient des vagues.

Il écoute.

Il est un stéthoscope céleste posé sur le pouls d'un bout de terre. Il oublie toutes les violences stridentes et amères. Il se régénère dans les bras des embruns, des odeurs et des bruits de la mer. Pour se remettre à l'endroit, il écoute l'envers du décor, il le butine, il le goûte, il le serre fort dans ses bras doux, c'est son doudou, son réconfort. Il entend le pas des passants proches, il entend la langue de l'eau crépiter dans les galets, il entend le cri élané des mouettes. Son cœur, lové dans l'espace des frontières, son cœur est une goélette. Le frou-frou du vent gonfle sa voile, l'iode inonde sa coque, il croque les sons de viole de l'instant.

L'enfant n'est pas mort, l'enfant vit encore, l'enfant jouit de son trésor. Toutes ses cellules lucides s'épanouissent, dans le ressac de l'ambiance, tous les soucis s'évanouissent. L'enfant tresse le collier des cauris de ses rêves. Il devine, il s'imagine, il sent le soleil pénétrer de chaudes merveilles son squelette et sa chair, et tout ça fait au-dedans de lui des claquettes ! Sa peau palpe la rondeur d'un caillou, sa mémoire scalpe les infâmes souvenirs. Il se lave dans la beauté de l'instant. Sa mémoire rime avec le miroir de son cœur d'enfant. Il est le nouveau, le naïf, le natif, celui né de la lumière des étoiles. Et c'est ce vent céleste qui aujourd'hui sur terre gonfle ses voiles. C'est ce vent qui illumine ses yeux, qui lui donne la force, qui lui donne l'envie. Il laisse la fée du lieu traverser son écorce, griser le creux du vieux tronc de son bois joli. Il aime toucher sur terre ces bouts d'infini. Pourquoi courir ailleurs, alors que, pour l'heure, le bonheur est ici.

Il est neuf heures, l'église sonne, la fraîcheur de la nuit arrive à tâtons. Il entend le cliquetis des cailloux, les cris, les rires, les guitares de la jeunesse et de la foule qui arrivent à foison. L'enfant se redresse, il s'assoit face à la mer. Il boit une vague, il mange un bout de rose à l'horizon, il fume la première étoile, c'est un royal banquet, son narguilé à lui au goût de fruits de la passion.

Passion, passion ! Il se laisse enjouer, il joue sur le tam-tam des émotions. Sa vie est une bulle de savon. Il flotte jusqu'au jour où il éclatera, où il crèvera, où il retournera à la source, où de loin, assis sur la Grande Ourse, il verra la terre verte et bleue. En attendant, ici, sa vie est un avocat à la chair lactée de vert huileux. Sa vie est une flopée de pigeons qu'il fuit pour éviter les fientes. Sa vie est une plante verte qui pousse par éclat, qui éclabousse – jaillissante – sa jeune frimousse ! Sa vie est la feuille de la plante verte irriguée d'un filet de nervures et de veines, ses doigts et ses rêves, souvent, s'y promènent.

Plus rouge et sombre que les mains violettes du raisin, sa vie est un jus de cassis, un jus de myrtille. Cassis, délice, myrtille, papille, le souvenir de ces billes rouges, la mémoire de ces billes noires, tout le long du jour, tout le long du soir, jouent sur le tam-tam des émotions. Jus sanguin, pulpe, pulsation, ça ricoche, ça décoche sans cesse des flèches de frissons. Ça catapulte les couleurs et les sons. Et avec ça, sa vie s'en va, s'en vient, c'est une danse svelte, une pause frugale, le tzi-tzi incessant des crissantes cigales, une olive ovale et verte, un carnaval incarné, le goût d'émeraude d'un petit pois, l'ambre d'un potiron, sa gourmande et croquante peau au velours orangé, un diamant de saveur, un parfum de basilic...

L'enfant se redresse, il s'assoit face à la mer. Il boit une vague, il mange un bout de rose à l'horizon, il fume la première étoile, c'est un royal banquet, son narguilé à lui au goût de fruits de la passion.

Coucher de soleil

I - Introduction

Rose, rouge, le soleil gondole et s'effiloche. Il fond à la frontière de l'océan. Les nuages en lambeaux boivent les derniers rayons de son magma, et plus le soleil s'en va, plus ils rosissent. Maintenant, caché, le soleil jette sa clarté bleue, verte, au bas de l'horizon. Il s'en va toujours plus loin de l'autre côté de la terre. Clair-orangé, vert, turquoise, lapis-lazuli, le plafond du ciel englutit la voûte d'un indigo de nuit, au fur et à mesure que poignent les étoiles...

II - Qu'est-ce que...

Qu'est-ce que je pense ? Qu'est-ce que je sens ? Qu'est-ce que je dis ?

Je pense que le soleil s'enfuit, et je n'y comprends rien. Je sens pourtant partout la vie, et un grand vide au-dedans, je n'y comprends rien. Je dis ce que je pense et ce que je sens, je respire comme – en la sieste – le fait le chat nonchalant.

Je ne pense plus à rien et je n'y comprends rien. Je sens frémir mille pétales d'émotion entre ma peau et mon âme, et j'aime le jeu de ces doux et mystiques frissons. Je dis que j'aimerais être deux, si et seulement si être deux est aussi doux, à l'instant, que la vérité de ma rêverie. Je dis que j'aimerais être deux, si et seulement si l'autre sait accueillir une part de vide en lui.

Je pense toujours à rien, à ce rien qui s'expande et qui vient bercer, de sa candeur, mon torse et mes épaules endolories. Je sens la faim de mon ventre qui dit que j'existe. Je sens la présence de souvenirs enfouis. Je sens la danse et la volupté d'un désir que j'aime, quand le corps et l'esprit – s'enlaçant – persistent et signent à faire un poème. Quelques orages passent, et s'en vont, et reviennent. Je dis que la peau d'une douce – et ses yeux vrais – valent mieux que mille objets, que mille vêtements, que mille gadgets inutiles, que mille parfums d'artifice. Et tandis que les bois du violon de mon torse meurent et s'affadissent, tout appelle à ce qu'un archet vienne y jouer son organique mélodie, intime et féminine.

Le cueilleur de lune

Je suis un cueilleur de lune, un cueilleur de rêves ronds, quand ils roulent telles des boules jusqu'aux confins des pays que j'imagine. Je suis un cueilleur de brume, ces brumes oblongues que l'on voit s'alanguir tout le long des vallons et des combes, elles sont retenues comme des lacs de nuages, et qui sait quand elles se dissiperont. Je suis un cueilleur de prunes, ces mirabelles jaunes, aux joues ambrées, qui m'offrent leurs rondeurs et leurs couleurs que je bois – en les croquant – pour étancher ma soif. Je suis un cueilleur de couleurs, du lilas frais au citron éclatant, de la fraise graminée au vert neuf de la coque d'un bourgeon, de la grande eau lisse et grise risée de vent à l'éclair bleui de blanc, je suis le cueilleur de couleurs, le cueilleur des humeurs, le cueilleur des intempéries rieuses et riantes du vivant !

Ô, je suis cueilli par le vent ! Le vent qui culbute la guêpe en son vol incertain, le vent coiffant les arbres dociles. Je suis un cueilleur de lune, un arpenteur des marées océaniques, un skieur sur les collines des yeux humides, quand la droite et douce femme aimée sourit de son regard translucide. Je ne suis plus, quand la plume se tarit, je n'écris plus, ou seulement par élan, par énergie accumulée, au bord du gouffre, acculé par le vide, je me jette et, bien obligé, je déploie deux ailes survolant les récifs, et chaque mot devient une mouette balancée, fouettée, bringuebalée par le vent maître des falaises. Inextinguible vide, toujours plus grand à mesure que l'on creuse.

Tu as gagné grand vide, tu es le plus grand. Tu as gagné. Je m'attendris et m'adoucis dans ton cosmos, et la majestueuse beauté scintillante de ton mystère.

Autrefois, j'étais un coco

Autrefois, j'étais un coco, répétitif, récréatif et coloré,
J'étais un sacré numéro,
It was a long time ago, when I was a coco !

J'habitais chez un gentleman anglais,
Un british un tantinet rococo,
Je n'avais pas de cage, nous habitions à l'étage
Un insolite salon fait de breloques et de bibelots, jôô !

J'avais mes humeurs mais j'étais plutôt du genre coco au grand cœur. Bariolé, bigarré, rutilant, j'étais un perroquet-coco qui caquette quand les coquets et les coquettes s'invitent à l'heure du thé. Dès leur arrivée, à n'importe quelle heure, à toute vapeur, je disais : « Jôô, vous êtes ponctuel ! » Et pour dire au revoir, en guise de civilité, je ne manquais jamais un : « Une de perdue, jââ, dix de r'trouvées ! »

Entre les deux, sur mon perchoir, perché, je suivais d'un œil et d'une oreille attentifs les dires des invités, sinon je caquetais. Bref, j'étais un éloquent et truculent coco coloré qui, cachée dans un coin du salon, aimait cogner – choquer de son bec – la coque d'une jolie statue en bois de tek ! Et des fois, imprévu, je glissais : « Ah non, pas les huissiers ! » Et tout le monde répondait en chœur : « Ah non, pas maintenant, pas à l'heure du thé ! »

Bref, j'étais le coco d'un gentleman anglais qui, avec sa canne, faisait claquer le parquet bancal. C'était un gentleman joyeux et doux, avec qui j'étais heureux, un point c'est tout. Et quand il m'emmenait sur son épaule, et que nous allions ensemble au bistrot, j'étais sans aucun doute le plus heureux des cocos ! Jôô !

Brins de ciboulette à la tarte

Partez dans le jardin, à pas de loup dans le joli matin, les pieds bien sur la terre, les poumons emplis d'un bout d'embrun de l'aube, avancez lentement et serein, vous avez même le droit, au milieu du jardin, de faire le chat et d'étirer vos pattes, d'étirer vos bras, vos jambes et vos reins.

Tenez bon le cap, et toujours à pas prudent, à pas vivant, sans vous laissez trop distraire par les oiseaux et les papillons, progressez dans l'herbe – ou les allées – jusqu'au coin réservé aux herbes aromatiques. Passez la lavande, passez les bourdons, passez le buisson de sauge, à la dérobée picorez une feuille fraîche de basilic, c'est toujours ça de pris, croquez, miam, miam, que c'est bon !

Ne vous dispersez pas, tenez bon le cap. Maintenant vous approchez des cheveux verts de la ciboulette, courbez-vous, clac, clac, clac, vous en avez coupé trois et entre vos doigts, maintenant, vous les tenez.

Faites demi-tour, faites quelques détours, à pas de velours rebroussez chemin jusqu'au nid, où une tarte sur la table de la cuisine vous attend. Déposez-y, à la volée, délicatement, les trois brins de ciboulette.

Voilà, notre recette, brins de ciboulette à la tarte, est fin prête.

Bon appétit.

Je mange tout

Je mange tout, les mots, le chat, le lait cru, le téléphone de la voisine. Je mange tout, au près, au loin, tombés du ciel, les flocons blancs, les flocons rouges, la couronne de l'Angleterre. Je mange tout, les radiateurs en fonte, les cannes à sucre, les pères Noël, un peu de miel, un peu de citron, un peu d'orange, un peu d'ange, un peu d'or, un peu de plomb. Je mange tout, c'est bien normal car c'est bien bon. Je mange tout, le reste d'un café acide, et les yeux de la serveuse, et les non dits qui se taisent dans la voix basse des tabous, et les petits trains de bois, les lapins, les sapins, et les bonhommes de neige qui filent flous dans un tableau au loin, là où le feu roux d'un arbre d'automne éclabousse de sa brousse la grise steppe du pavé parisien. Jusqu'à satiété, je mange tout, les cabines téléphoniques anglaises, les coquelicots, je mange même les mots que je dis, bien mis en bouche, bon appétit.

Je mange le frimas, la frime des humains, la pluie, les cheveux gris, le cliquetis des couteaux et des fourchettes, les électriques trotinettes. Ça trotte dans ma tête, ça trotte dans l'intestin, c'est mon destin. Je mange tout, les mains enchocolatées des voisins, les doigts que l'on lèche, les bonbons de la Savoie, la savoureuse voix de nos présences remplies d'histoires, de montagnes et d'aromates. Je mange tout, jusqu'à satiété...

Tel un gourmand,
Tel un gourmet.

L'art

L'art s'attrape à travers un regard. Il reflète nos âmes miroirs. Il s'attrape à travers nos histoires. Il est cette rivière de lumière, ce fleuve de flux, cet océan béant, cette particule qui s'articule et vient prendre part, à sa manière, prendre place particulière dans le grand tout de l'univers. Ah ! La merveille de l'art, la merveille du travail-trouvaille de l'art, la merveille-amour du travail-troubadour-trouvaille de l'art.

C'est l'énergie propre, la priorité, la prière-présence particulière que l'on ancre dans la phrase, que l'on taille dans le mot, dans le son, dans le creux d'une matière, dans la danse d'une couleur, d'une nuance. Éphémère et perpétuel, l'art exprime d'un seul coup un petit bout du dedans du profond de notre ciel.

L'art d'écrire, l'art de vivre, l'art du doute, l'art d'être artisan, l'art d'être poète, ingénieur et jardinier, l'art ose le regard, dévoile, révèle, ose voir, alors il livre un bout de souffle, un bout de soi, quand on s'offre à lui et qu'il s'offre à nous, tout s'abreuve de raison, tout affirme sa forme, tout s'affole. Quand il élève l'être et qu'il affirme-confirme la beauté, l'art est le trajet, peut-être, et certainement, du rêve à la réalité.

À la source élémentaire, émanant partout de l'art primordial de la terre, qu'il fleurisse le réalisme-savoir de la lyre-élixir de l'art, pour que partout sa sagacité soit et agisse au cœur de toute cité, qu'il irrigue et enseigne nos sèves et nos joies. Et puissent nos cellules, pareilles à des feuilles, bruire et boire de cet intemporel – et nourrissant – ruisseau du savoir.

Le savoir de l'art.

Émeraude des émois

Trait de lune, j'irai roi,
Carquois coi, libre iroquois,
Soleil-geai, tu iras reine,
Pèlerine et souveraine.

Flûte gaie au doux sous-bois,
En l'arène irradiera,
Deux émirs de l'au-delà,
Émeraude des émois.

Bleu-vert

Au redoux du lac de tes yeux,
L'hiver givré se désagrège,
Ton eau nourrit ma brousse en feu,
Coule et anime mon manège.

Sur ma pirogue en tes rivières,
Pivert, je rêve de forêt,
Je mets de l'or en tes yeux verts,
Vers eux, je touche mon reflet.

Dans la muse de tes azurs,
Bel arc-en-ciel caméléon,
Arbre, j'entre dans ta mesure,
Zébrée du vol des hauts faucons.

Que les stalactites de toi
Étoilent mon ciel bien heureux,
Me taquinent, piquent, reflètent
Mille oisillons d'éclats blanc-bleu.

Que claquent les rousses noisettes,
Qu'éclate la robe du froid,
Que l'eau bleue du puits de tes yeux
S'embrase ivre et luisse de joie.

Correspondance

J'aimerais, dans une correspondance touchante et profonde, cueillir tout l'or de nos vers, et de nos vérités. Subreptice caresse de la palpitation du fond des temps, j'aimerais toucher un cœur autant que le mien et être en retour ému de vos lettres de jasmins, de vos lettres d'ancolies, de vos pensées, de vos émotions enfouies.

J'aimerais balayer avec vous le chant fluide des jardins de l'être, j'aimerais embarquer à deux au pays du feu et du moelleux de nos âmes mêlées. J'aimerais boire, un soir, en s'approchant de nous, à l'apaisante source de nos réciprocités.

Tendre rêve

Excès de sève, serpent de perles,
Les éternelles essences des rêves déferlent.

Pensée bercée de vent terrestre,
Mes lèvres cherchent le verbe verve,
Tremblé des gens et des gestes,
Émerge le germe et le sel-ferment se tresse.

Brèche des êtres,
Clef, temple céleste,
Cèdent les scellés secrets.

Encens des sens,
Extrêmes effervescences,
Reflets de gemmes belles,
Des gerbes de légendes s'élèvent,
Se dressent et se révèlent.

Elles épellent le temps,
Elles s'emmêlent dentelles des vents,
Véhémentes et clémentes, enchevêtrées,
Prestes flèches et légères épées !

Elles célèbrent des légendes d'elfes et de fées,
En belle présence, elles espèrent,
Elles sèment et jettent en l'éther
– Et la terre – des sphères
De frères frênes et chênes verts.

Encerclées de merles et de ménestrels,

Excès de sève, serpent de perles,
Les éternelles essences des rêves déferlent.

Cocon

Oh l'œuf, oh la soie du cocon,
Le creux du cocon qu'il est bon d'éprouver,

Oh le cocon de soie,
La sueur de ta douceur sur moi,
Oh l'œuf, oh l'oiseau, oh le nid !

... Le cocon éternel paradis ...

Oh le refuge.

Premier battement de l'aile,
À l'appel de l'envol à se lover dans le ciel,
Voler, errer, manger les airs...

Et revenir au nid, nourri,
Revenir au cocon,
Au cœur de la coque,
En ce qu'il y a là aussi
À croquer de bon.

Ici

Pénétrer la présence du vide,
À peine rempli d'un peu de souffle.

Et quand le cœur appelle...

Prendre le caillou,
Le lancer à la rivière
– Qu'il coule ou qu'il ricoche –
Et prendre son pied.

Se laver le visage avec l'eau qui passe.

Ici.

Jamais, toujours

Jamais, toujours, sont deux mots jumeaux, deux sœurs jumelles qui, chameaux, chamelles, s'en vont toujours sans jamais avoir soif au désert.

Jamais est-il toujours faux ?

Toujours est-il toujours à propos ?

Jamais je ne cesse d'y croire,
Toujours un brin d'envie renaît,
Oui, toujours, à jamais.

Le temps triste

Le temps triste me donne l'envie d'errer, de dérégler les pendules. Le temps triste est un violon, une note qui s'étire, un désir de remplir un creux. Le temps triste dirige vers l'intérieur, il pousse pour chercher, pour toucher en soi l'essentiel. Le temps triste offre une niche, un œil neuf, un temps détendu, où comme une fourmi de nous-même récolte les miettes que nous avons perdues.

Ma sagesse en flamme

La véhémence du feu soufflait ma sagesse en flamme.

Foi

** Ce jour où j'abandonne mon métier d'ingénieur
pour suivre l'appel poétique de mon cœur.*

J'ai eu la foi, ce jour là, sur mon muret de pierre, entouré d'oliviers, dans les hauteurs de Nice. J'ai eu la foi, j'ai cru à cette force intime qui n'apportait aucune réponse, aucun chemin tout tracé. Je sentais que je l'aimais cette force intime. Elle était là, c'était comme mon enfant retrouvé. J'y ai cru, je lui ai donné la main, je lui ai donné mon cœur, et je lui ai dit : « Cette fois, je te suis, je marche avec toi. » Et j'ai été heureux, et j'ai pleuré, et j'ai senti un fleuve de joie m'inonder. Toutes mes cellules se sont mises à vibrer. Le chemin de ma vraie vie a commencé. Aujourd'hui, je ne regrette rien. Et si je meurs demain, je mourrai heureux.

Oisillon

Oisillon,
Je vais me lover
Dans la plume chaude
De l'été.

Anonyme

Que cherchent deux êtres qui s'aiment ?

Se cherchent-ils l'un l'autre,
Ou cherchent-ils la source
Pour que jamais ne tarisse leur amour ?

Anonyme

L'enfant de l'amour

** Main dans la main avec l'enfant intérieur.*

Enfant, équilibre visible de l'amour vivant. Enfant, j'aime te regarder, j'aime te voir dans tous tes babils d'amitiés. Enfant tu joues et moi je jouis. Jamais moi sans toi, jamais toi sans moi. Voilà le philtre, voilà la magie. Voilà à quoi mon cœur s'attache, voilà mes agapes, voilà mon frisson. Voilà mon oiseau, ma fleur. Voilà mon feu. Droit debout ! Te voilà toi l'enfant, toi ma flèche-âme-sœur.

Beauté, je te cherche,
Beauté, tu me questionnes.

Un monde sans beauté
Ferait-il faner
Le cœur des hommes ?

Merveilleux bois

Merveilleux bois où la fée erre et rit,
Dans les essences sylvestres, sourit,
Merveilleux bois où le champignon pousse,
Merveilleux bois où bon fleurit la mousse.

Merveilleux bois où la vie perle en pluie,
Sous la coupe des arbres érudits,
Merveilleux bois où les feuilles trépassent,
Enfouissent le sol, le chemin effacent.

Merveilleux bois où le printemps renaît,
Où les oiseaux jouent de leurs vifs flûtiaux,
Où quelques beaux geais flirtent aux futaies,
Merveilleux bois au printemps renouveau.

Masser

Merci madame de pousser, de presser de vos pouces
Les plis de ma nuque, le col de mes os,
Merci madame de masser, aussi patiemment,
De rouler dans les arrondis de mes épaules et de mon cou.

Merci de remplir les blessures, d'assouplir,
De prendre le temps de faire un détour,
D'appliquer, baume guérisseur, votre amour.

Café et chocolat

Je ne sais jamais si ce sont
Les plus douces des drogues dures,
Ou les plus dures des drogues douces...

Errance divine

Mon rêve se porte en errance,
Dans une douceur enfantine,
Mon cœur s'épanche et balance,
Blancheur de l'aube-aubépine.

Dans une douceur enfantine,
Mon être bordé d'abondance,
Blancheur de l'aube-aubépine,
S'émeut partout en partance.

Mon être bordé d'abondance,
Semé d'ailées humeurs câlines,
S'émeut partout en partance,
Danse en essence divine.

Semé d'ailées humeurs câlines,
Dans l'eau bleue du très beau silence,
Danse en essence divine
Un rêve en rimes intenses.

Le Marquis de l'Aposiopèse et le Duc Catachrèse

Le Marquis de l'Aposiopèse,
Vrai ! vit fort à son aise,
De petits points en petits points,
Prenant de l'embonpoint...

Chez lui, le cher Duc Catachrèse,
Par le ventre d'un verre,
S'abreuve de liqueurs légères,
De mots ivres de braises.

Au marché des tableaux

** Une exposition...*

J'ai fait une promenade bariolée d'oranges et de clairs violets. J'ai marché sous des éléphants. J'ai marché sur les toits des maisons d'une ville nommée « La citadelle bleue ». Les reflets-soleils de son eau m'ont ébloui.

J'ai marché et j'ai été happé par cette lumineuse façade au fond d'une grise ruelle, happé et pris dans l'azur et blanche mousse-cascade d'une aquarelle...

J'ai marché, j'ai exploré les allées où s'éveillaient des rocailles fleuries, sous mon parapluie bucolique, j'ai vu et rêvé des bleuets et des cerises en fleurs. Je me suis baigné dans la mer par un jour sans vent. J'ai vu, inaltérée, la simplicité, la joie des jours de fête des villages d'antan.

Mystère d'une visite au cœur des tableaux, j'ai roulé comme un lombric – symphonie inachevée – dans le bon terreau des mots. Dans le bon terreau de ces images, j'ai joué avec panache au jeu des gouaches.

J'ai été une chevelure dorée, rousse, brune, bouclée, lisse et bondissante. J'ai été la cascade, l'arc-en-ciel, le rossignol, la falaise, et l'ombre sombre qui tombe des arbres qui coiffent les frêles et sauvages fraises engouffrées dans les touffes grasses des hautes herbes...

En tant qu'ange, qu'entends-je ?

J'entends le mordant mélange des songes sonnante plus vrai que la vérité. J'entends même quelques mensonges qui valent d'être cités. J'entends la mésange et l'hirondelle crier. J'entends – souffle – siffler la flûte et de la vie les batailles et toutes les luttes. J'entends bien avec aisance dans tous les pleins silences me glisser.

En tant qu'ange, qu'entends-je ?

J'entends les hordes des notes des harpes des bardes qui me bordent et me bercent, je m'évade dans leurs émises mélodies, j'ouvre les paupières et j'entends tout ce qui fait mon jour et mes nuits. J'entends, passager, le souffle du vent sur nos vétustes vies. J'entends le mystère brûlant brûler dans les yeux des fous et des sages, j'entends, dans les banquets, les becs des convives humains s'entêter de vin autour des tables.

En tant qu'ange, qu'entends-je ?

J'entends le chant silencieux – mais audible – de mon âme intuitive se caler sur les sons des fifres et des théorbes en orbite. J'entends les échos du cosmos dans la foule cosmopolite. Je m'agrège au cortège. Tête vide, cœur libre, je me blottis auprès de ce rêve, dans l'harmonie des harpes du temps, mon âme s'invite, les embruns suspendus respirent dans l'au-delà de mon cœur battant.

Feu	2
Faim	3
Il existe un coin joli	4
L'avis du jeune sur la vie du vieux	6
Holorime hallucinée.....	8
L'Afrique frime.....	9
Dico des mots	10
Danielle, Laure, Antoine, Laurent, Marc et Marie.....	11
Bleue, Noir, Rouge, Vert, Blanc	13
Je suis une âme	15
La prairie, l'arbre, le lac et la pierre.....	17
L'enfant.....	18
Coucher de soleil	19
Le cueilleur de lune.....	20
Autrefois, j'étais un coco	21
Brins de ciboulette à la tarte	22
Je mange tout	23
L'art	24
Émeraude des émois	25
Bleu-vert	26
Correspondance	27
Tendre rêve	28
Cocon.....	29
Ici	30
Jamais, toujours	31
Le temps triste.....	32
Ma sagesse en flamme	33
Foi	34
Oisillon	35
Anonyme.....	36
L'enfant de l'amour	37
Merveilleux bois	38
Masser.....	39
Café et chocolat	40

Errance divine.....	41
Le Marquis de l'Aposiopèse et le Duc Catachrèse.....	42
Au marché des tableaux.....	43
En tant qu'ange, qu'entends-je ?.....	44

Vous pouvez télécharger d'autres recueils
de poèmes et des romans sur :

www.philipperovere.fr

(Poésie, Prendre soin, Écologie et humanité)

Faire un don

Si vous souhaitez m'encourager dans ce travail d'écriture,
votre soutien est le bienvenu.

Vous pouvez faire un don en cliquant sur le lien suivant
ou en flashant le QRcode

[Faire un don](#)

ou



* Pour un don par chèque, veuillez suivre le lien : www.philipperovere.fr/don

Merci de votre soutien

